

*Omnes veri et mulieres mente devotâ obtulerunt donaria, ut fierent opera quæ jussisset Dominus per manum Moysi. Exod. 35. 29.*

Telle est l'œuvre qui va s'accomplir dans cette sainte maison; telles sont les personnes auxquelles la religion et la société en seront redevables. Allons à nos prières et à nos vœux des actions de grâces anticipées pour un si grand bienfait; et rendons en même tems à la vérité un hommage solennel. Tous les pays l'ont vu, tous les siècles l'ont pensé, tous les honnêtes gens l'ont dit, et il faut bien que nous le voyions, que nous le pensions, et que nous le disions aussi. C'est au catholicisme, au catholicisme tout seul qu'appartient l'inspiration des grandes œuvres; et s'il existe hors du catholicisme quelque institution vraiment grande, prononcez hardiment que quelque principe du catholicisme lui donne et lui maintient la vie. Je défie bien tous les schismes et toutes les hérésies de grouper tous leurs mommens de bienfaisance, et de concentrer toute leur énergie de bonnes œuvres: une ville, une petite ville catholique, la ville de Lyon les fera pâler. C'est l'âme catholique qui sait se dilater et s'étendre dans les embrassements de sa charité les siècles et les générations: c'est l'œil du catholicisme qui pénètre tous les réduits, qui saisit tous les besoins, qui domine et embrasse tous les points. N'est-ce point lui, le catholicisme, qui brise la chaîne de l'esclave africain, qui ramasse l'enfant de la Chine, qui civilise le sauvage de l'Orégon? N'est-ce pas lui, le catholicisme qui métamorphose l'Océanie toute entière? est esprit vivifiant du catholicisme! il a donné au monde ses plus belles institutions; il a élevé au milieu des nations leurs plus beaux mommens; il a imprimé aux sociétés le mouvement le plus vrai; il a répandu dans les sociétés le plus de bonheur: ce même esprit répare aujourd'hui et répandra jusqu'à la consommation des siècles ses bénignes influences sur tout ce qu'il touchera. Il le faut bien. C'est un feu divin descendu du ciel et qui y remonte en traversant les fibres du monde, et ce n'est point une simple étincelle électrique; c'est un immense incendie de lumières, de chaleur et d'amour, dont le passage et le contact entretiennent à perpétuité le feu sacré de la vie au sein de l'Eglise. Heureux, mille fois heureux les peuples qui marchent à cette lumière, et qui vivent de cette vie! Le catholicisme! c'est cette bergerie mystique, où le Bon Pasteur soigne et nourrit le troupeau que lui a confié son père céleste, ce troupeau d'âmes où il ne laissera point pénétrer la mort. C'est là que la brebis, jeune et imprudente trouve sa sauve-garde: là que la brebis égarée trouve un asile de salut. Mais j'ai encore, s'écrie le Bon Pasteur, j'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie; et celles-là il faut que je les y amène aussi: elle écouteront ma voix, et il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur. *Et vocem meam audient; et fiet unum ovile et unus pastor, Jo. 10. 16.* Oh Dieu de mon âme, je salue avec transport l'aurore de ce beau jour, et j'appelle de tous mes vœux sur le grand peuple à l'ombre duquel nous vivons et qui donnera au monde cette fête magnifique, j'appelle sur ce grand peuple toutes vos bénédictions, celles du temps et celles de l'éternité; afin qu'après avoir partagé sur la terre les mêmes pâturages nous nous trouvions tous réunis aux torrens des délices éternelles. Ainsi soit-il.